



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

20976B

6

B.L.B.1 p.524



LES NOCES

DE

PÉLÉE ET DE THÉTIS.





**LES NOGES**

DE

PÉLÉE ET DE THÉTIS,*Poème de Catulle,*

TRADUIT EN VERS FRANÇAIS

PAR M. SERVAN DE SUGNY.**PARIS****CHEZ J. C. BLOSSE, LIBRAIRE**

COUR DU COMMERCE, N. 7, F. S. G.

M DCCC XXIX.





Les Noces

De Péleé et de Chetis.



De Nuptiis

Pelei et Thetidis.

PELIACO quondam prognatæ vertice pinus
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas
Phasidos ad fluctus, et fines Ætæos,
Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
Auratam optantes Colchis avertere pellem,
Ausi sunt vada salsa cita decurrere puppi,

Les Noces

De Pélée et de Thétis.

QUAND d'illustres guerriers, noble élite d'Argos,
Voulurent conquérir la toison de Colchos,
Enfant du Pélion, né parmi les orages,
Le pin navigateur affronta les naufrages:
Cybèle aimait la Grèce, et son heureux secours
Avait du pin nerveux arrondi les contours,

Cærula verrentes abiegnis æquora palmis :
 Diva quibus, retinens in summis urbibus arces,
 Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
 Pinea conjungens inflexæ texta carinæ.
 Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten.
 Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor,
 Tortaque remigio spumis incanduit unda,
 Emergere feri candenti e gurgite vultus,
 Æquoreæ monstrum Nereides admirantes;
 Illaque haudque alia viderunt luce marinas
 Mortales oculi nudato corpore Nymphas,
 Nutricum tenus exstantes e gurgite cano.
 Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,
 Tum Thetis humanos non despexit hymenæos,
 Tum Thetidi Pater ipse jugandum Pelea sensit.

O nimis optato seclorum tempore nati
 Heroes, salvete, Deum genus! o bona mater,
 Vos ego sæpe meo vos carmine compellabo.
 Teque adeo eximie tædis felicibus aucte
 Thessaliæ columen Peleu, quoi Juppiter ipse,
 Ipse suos Divûm genitor concessit amores,
 Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine?
 Tene suam Thetis concessit ducere neptem,
 Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem?

II

Avait taillé ses flancs et sa masse rebelle,
Et lui donnant enfin une forme nouvelle,
En fit un char ailé qui, docile au zéphyr,
Sur les flots étonnés se hâta de courir.

Mais quand les fils d'Argos sur les liquides plaines
S'élancent fièrement vers des rives lointaines,
Lorsqu'évitant l'écueil d'un cours rapide et sûr,
De l'onde sillonnée ils font blanchir l'azur,
Les filles de la mer, les jeunes Néréides,
S'échappent, pour les voir, de leurs grottes humides,
Et fixant des mortels les regards indiscrets,
Découvrent la moitié de leurs chastes attraits.
Parmi tant de beautés dont la grâce naïve
Des nautonniers surpris rend la vue attentive,
Qui précèdent Doris et qui forment sa cour,
Pélée a vu Thétis et s'enflamme d'amour;
Mortel, il a charmé le cœur d'une déesse,
Et l'orgueilleux Nérée approuve sa tendresse.

Héros des anciens jours ! plus fortunés que nous,
Vous viviez sans chagrin sous des astres plus doux
Vous étiez l'ornement et l'appui de votre âge ;
Que vos noms glorieux protègent mon ouvrage.
Et toi, prince guerrier, qui d'un hymen si beau
Aux champs Thessaliens allumas le flambeau,
Qui vis du roi des dieux la puissance attendrie
Céder à ton amour une nymphe chérie ,

Quæ simul optatæ finito tempore luces
 Advenere, domum conventu tota frequentat
 Thessalia : oppletur lætanti regia cœtu :
 Dona ferunt, præ se declarant gaudia vultu.
 Deseritur Scyros : relinquunt Phthiotica Tempe,
 Cranonisque domos, ac mœnia Larissæa :
 Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.
 Rura colit nemo ; mollescunt colla juvencis :
 Non humilis curvis purgatur vinea rastris.... ;
 Non glebam pronò convellit vomere taurus ;
 Non falx attenuat frondatorum arboris umbram ;
 Squalida desertis rubigo infertur aratris.

Ipsius at sedes, quacunque opulenta recessit
 Regia, fulgenti splendent auro atque argento.
 Candet ebur soliis, collucent pocula mensis ;
 Tota domus gaudet regali splendida gaza.
 Pulvinar vero Divæ geniale locatur
 Sedibus in mediis, Indo quod dente politum
 Tincta tegit roseo conchyli purpura fuco.
 Hæc vestis, priscis hominum variata figuris,
 Heroum mira virtutes indicat arte.

Est-il vrai que Thétis t'a reçu dans ses bras ;
 T'a livré sa jeunesse et ses brillans appas ,
 Que tes brûlans soupirs , que ta flamme amoureuse
 Ont mérité l'aveu d'une mère orgueilleuse ,
 Et du maître puissant qui règne sur les mers ,
 Dont l'écharpe azurée embrasse l'univers ?

Au jour de l'hyménée on voit chaque province
 De nombreux envoyés remplir la cour du prince ;
 Une foule empressée arrive avec ardeur ,
 Les présens dans les mains, la gaité dans le cœur ;
 Scyros, Cranon, Tempé, demeurent solitaires ,
 Et Larisse n'est plus qu'aux rives étrangères.
 Pharsale en est plus belle et voit de toutes parts
 Les peuples accourir dans ses vastes remparts ;
 Les bœufs n'ont plus de joug, et leurs cous s'amollissent ;
 Les champs abandonnés de chardons se hérissent ;
 Les arbres sont chargés d'inutiles rameaux ;
 Leur stérile abondance implore les ciseaux ;
 La vigne a succombé sous l'herbe qui la tue ,
 Et la rouille ennemie a couvert la charrue.

L'or, l'ivoire et l'argent, par leurs brillans reflets ,
 D'une splendeur royale ont rempli le palais ;
 Sous de riches lambris la Déesse repose ;
 Sa couche nuptiale étincelle de rose ,
 Et par des traits savans et de vives couleurs
 Retracer des grands noms la gloire ou les malheurs.

Namque fluentisono prospectans littore Diæ
 Thesea cedentem celeri cum classe tuetur
 Indomitos in corde gerens Ariadna furores :
 Necdum etiam sese, quæ visit, visere credit ;
 Utpote fallaci quæ tum primum excita somno
 Desertam in sola miseram se cernit arena.
 Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,
 Inrita ventosæ linquens promissa procellæ :
 Quem procul ex alga mæstis Minois ocellis,
 Saxea ut effigies bacchantis prospicit Evæ ;
 Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis,
 Non flavo retinens subtilem vertice mitram,
 Non contacta levi velatum pectus amictu,
 Non tereti strophio luctantes vincta papillas ;
 Omnia quæ toto delapsa e corpore passim
 Ipsius ante pedes fluctus salis alludebant.
 Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus
 Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu,
 Toto animo, tota pendebat perdita mente.

Ah misera, assiduis quam luctibus externavit
 Spinosas Erycina serens in pectore curas,
 Illa tempestate, ferox quo et tempore Theseus
 Egressus curvis e littoribus Piræi,
 Attigit injusti regis Gortynia tecta.

Aux rives de Naxos Ariane abusée
 Voit voler sur les mers le perfide Thésée ;
 Thésée est infidèle à la foi des sermens ,
 Et d'une amante en pleurs méprise les tourmens.
 Ariane a suivi sa tendresse volage ;
 Mais délaissée , hélas ! sur un lointain rivage ,
 Elle se trouve seule après un court sommeil ;
 Interdite , mourante à ce triste réveil ,
 Elle sent les transports d'une jalouse rage ,
 Et pourtant de ses maux ne croit voir que l'image.
 Son regard sur les mers s'égare , et les soucis
 Entre mille tourmens font flotter ses esprits.
 Son voile , son réseau , la parure légère
 Qui rend de son beau sein la grâce prisonnière ,
 Tombent languissamment par son deuil oubliés ,
 Et la vague en jouant les balance à ses pieds ;
 Sa pensée égarée et sa douleur profonde
 Laissent de vains atours flotter au gré de l'onde ,
 O Thésée , et ce cœur qui t'a gardé sa foi
 Ne songe qu'à ta fuite et ne pleure que toi.

Hélas ! combien ses yeux ont répandu de larmes
 Depuis ce jour affreux , source de tant d'alarmes ,
 Où Thésée , enflammé d'un illustre dessein ,
 Affronta dans Gortyne un monarque inhumain !
 Par un fléau terrible Athènes ravagée
 Expiait dans les pleurs le trépas d'Androgée ;

Nam perhibent olim crudeli peste coactam
 Androgeoneæ pœnas exsolvere cædis,
 Electos juvenes simul et decus innuptarum
 Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro.
 Quis angusta malis quum mœnia vexarentur,
 Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
 Projicere optavit potius, quam talia Cretam
 Funera Cecropiæ ne funera portarentur.
 Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,
 Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.
 Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo
 Regia, quam suaves expirans castus odores
 Lectulus in molli complexu matris alebat:
 Quales Eurotæ progignunt flumina myrtos,
 Aurave distinctos educit verna colores:
 Non prius ex illo flagrantia declinavit
 Lumina, quam cuncto concepit pectore flammam
 Funditus, atque imis exarsit tota medullis,
 Heu! misere exagitans immiti corde furores.

Sancte puer, curis hominum qui gaudia misces,
 Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum,
 Qualibus incensam jactastis mente puellam
 Fluctibus, in flavo sæpe hospite suspirantem!
 Quantos illa tulit languenti corde timores,

Le sang de ses enfans immolés par sa main
 Offrait au Minotaure un horrible festin ;
 Mais le prince, voyant la torche funéraire
 Attrister d'un long deuil une ville si chère,
 Au monstre dévorant, qu'on ne peut attendrir,
 Pour sauver ses sujets résolut de s'offrir,
 Et traversant les mers, armé de son courage,
 De la Crète tremblante atteignit le rivage.
 Il arrive au palais : sa fierté de héros
 Charme, dès son abord, la fille de Minos,
 Qui chérit, jeune encor, sa couche solitaire,
 Et grandit mollement dans les bras d'une mère,
 Comme on voit près de l'onde un beau myrte grandir,
 Et la fleur au printems croître sous le zéphyr.
 A l'aspect de Thésée, Ariane éperdue
 Ne peut se détacher d'une si chère vue ;
 D'une flamme inconnue elle sent la fureur,
 Et les traits de l'amour sont entrés dans son cœur.

Déesse de Golgos, déesse d'Idalie,
 Qui mêles tant de fiel aux plaisirs de la vie,
 Que tu jettes de trouble en ce cœur malheureux
 Asservi par l'amour et brûlé de ses feux !
 Quelle crainte accablante en secret la dévore,
 Quand son œil aperçoit le héros qu'elle adore,

Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri ,
 Quum sævum cupiens contra contendere monstrum
 Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis!
 Non ingrata , tamen frustra , munuscula Divis
 Promittens , tacito suspendit vota labello !

Nam velut in summo quatientem brachia Tauro
 Quercum , aut conigeram sudanti cortice pinum
 Indomitus turbo contorquens flamine robur
 Eruit : illa procul radicibus exturbata
 Prona cadit , lateque et cominus obvia frangens:
 Sic domito sævum prostravit corpore Theseus
 Nequidquam vanis jactantem cornua ventis.
 Inde pedem sospes multa cum laude reflexit ,
 Errabunda regens tenui vestigia filo ;
 Ne labyrinthis e flexibus egredientem
 Tecti frustraretur inobservabilis error.

Sed quid ego, a primo digressus carmine , plura
 Commemorem ? ut linquens genitoris filia vultum,
 Ut consanguineæ complexum , ut denique matris,
 Quæ misera in gnata flevit deperdita, læta
 Omnibus his Thesei dulcem præoptarit amorem?
 Aut ut vecta ratis spumosa ad littora Diæ ?

Bravant un monstre affreux , et par un noble effort
 S'élançant à la gloire ou peut-être à la mort !
 En faveur d'un héros dont la brillante vie
 Par un beau dévouement va servir sa patrie ,
 Elle implore les dieux et leur foudre vengeur ;
 Aussi pâle que l'or , elle tremble : son cœur ,
 Qui nourrit vainement une terreur secrète ,
 Laisse expirer ses vœux dans sa bouche muette.

Comme on voit l'aquilon renverser en courant
 Et le chêne aux longs bras et le pin odorant ,
 (Le colosse , ébranlé jusque dans sa racine ,
 Tombe , et sème en tombant une immense ruine ;)
 Ainsi Thésée abat le monstre redouté ,
 Contre son bras vainqueur vainement irrité.
 Le guerrier généreux , après cette victoire ,
 De l'ancre ensanglanté s'échappe plein de gloire ,
 Et d'un fil salulaire empruntant le secours ,
 Du labyrinthe obscur sait franchir les détours.

Dois-je enfin m'arrêter ? Ou dans ces tristes pages
 D'un malheureux amour retracer les images ,
 Ariane éperdue et fuyant aux déserts ,
 Près d'un volage amant s'élançant sur les mers ,
 Oubliant à la fois les caresses d'un père ,
 Les baisers d'une sœur et l'amour d'une mère ?
 Dois-je peindre cette île où coulèrent ses pleurs ,
 D'un perfide sommeil les trompeuses douceurs ,

Aut ut eam tristi devinctam lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore conjux ?

Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem
Clarisonas imo fudisse e pectore voces ;
Ac tum præruptos tristem conscendere montes ,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus :
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ,
Atque hæc extremis mæstam dixisse querelis ,
Frigidulos udo singultus ore cientem :

« Siccine me patriis avectam , perfide , ab oris,
Perfide , deserto liquisti in littore , Theseu !
Siccine discedens , neglecto numine Divûm ,
Immemor ah ! devota domum perjuriam portas !
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium ? tibi nulla fuit clementia præsto ,
Immite ut nostri vellet miserescere pectus ?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce : mihi non hoc miseræ sperare jubebas ;
Sed connubia læta , sed optatos hymenæos :
Quæ cuncta aerii discerpunt inrita venti.
Jam jam nulla viro juranti femina credat ,
Nulla viri speret sermones esse fideles :

Et les cris déchirans qu'arrachent de son ame
La crainte qui la glace , et l'amour qui l'enflamme ?

Quelquefois, s'élevant au sommet des coteaux,
Ses yeux remplis de mort s'égarent sur les eaux ;
Quelquefois, détachant sa brillante ceinture ,
Elle ose s'avancer dans l'onde qui murmure ;
Elle crie, elle pleure , et parmi des sanglots
D'une mourante voix laisse échapper ces mots :

« Perfide, il est donc vrai ? Loin du toit de mes pères
« Tu m'abandonnes seule aux rives étrangères,
« Et tu t'enfuis chargé d'un parjure odieux,
« De mon trépas funeste et du courroux des dieux.
« Quoi ! ton ame en fuyant ne s'est pas attendrie !
« La pitié dans ton cœur est à jamais tarie !
« Cruel ! est-ce donc là ce que tu m'as promis ,
« Lorsque tu m'entraînais sur des bords ennemis,
« Lorsque , pour m'abuser, ta barbare éloquence
« M'offrait d'un tendre hymen la superbe espérance ?
« O femmes ! redoutez les perfides amans ,
« Leurs discours mensongers , leurs frivoles sermens :
« Pour fléchir nos rigueurs, pour gagner nos tendresses,
« Ils osent nous lasser de leurs vaines promesses ;

Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
 Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt :
 Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
 Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
 Certe ego te in medio versantem turbine lethi
 Eripui, et potius germanum amittere crevi,
 Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
 Pro quo dilaceranda feris dabor, alitibusque
 Præda, neque injecta tumulabor mortua terra.
 Quænam te genuit sola sub rupe læna?
 Quod mare conceptum spumantibus expuit undis?
 Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis,
 Talia qui reddis pro dulci præmia vita?

« Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
 Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis,
 Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
 Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
 Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
 Purpureave tuum consternens veste cubile.

« Sed quid ego ignaris nequidquam conqueror auris
 Externata malo? quæ nullis sensibus auctæ
 Nec missas audire queunt, nec reddere voces.
 Ille autem prope jam mediis versatur in undis,
 Nec quisquam apparet vacua mortalis in alga.
 Sic nimis insultans extremo tempore sæva

« Mais dès que nos bontés, faciles à leurs vœux,
 « De ces premiers transports ont apaisé les feux,
 « Ils bravent les sermens que fit leur bouche impure,
 « Et méprisent le ciel qui punit le parjure.
 « Hé quoi ! tu me trahis après tous mes bienfaits !
 « Sans mon secours fidèle, ingrat, tu périssais !
 « Au péril de mes jours, j'ai défendu ta vie ;
 « Et pour prix de mes soins, ta lâche perfidie,
 « Dans une île sauvage, au bout de l'univers,
 « Me laisse dévorer aux monstres des déserts !
 « Quel tigre a donc nourri ta cruauté sauvage ?
 « Quelle mer en furie a vomi sur sa plage
 « Un monstre au cœur d'airain qui, sans plaindre mon sort,
 « Après tant de bienfaits m'abandonne à la mort ?

« Si ton amour craignait les reproches d'un père
 « En montrant à ses yeux une amante étrangère,
 « Ne pouvais-tu, du moins, pour voiler ton amour,
 « M'offrir comme une esclave attachée à ta cour ?
 « Heureuse dans les soins de ma fortune obscure,
 « Chaque jour sur tes pas j'épandrais une eau pure,
 « Et pour orner ta couche où brillent les rubis,
 « Mes mains façonneraient de superbes tapis.

« Mais dois-je, sur ces bords où le destin m'exile,
 « Répéter vainement une plainte inutile ?
 « Le barbare Thésée est déjà loin de moi,
 « Hélas ! et nul mortel, en ce lieu plein d'effroi,
 « Ne viendra recueillir sur mes lèvres éteintes
 « Ma dernière pensée et mes dernières plaintes !

Fors etiam nostris invidit questibus aures.
 Juppiter omnipotens , utinam nec tempore primo
 Gnosia Cecropiæ tetigissent littora puppes ;
 Indomito nec dira ferens stipendia tauro
 Perfidus in Cretam religasset navita funem ;
 Nec malus hic , celans dulci crudelia forma
 Consilia , in nostris requiesset sedibus hospes !
 Nam quo me referam ? quali spe perdita nitar ?
 Idomeniosne petam montes ? at gurgite lato
 Discernens patriam truculentum dividit æquor.
 An patris auxilium sperem , quemne ipsa reliqui,
 Respersum juvenem fraterna cæde secuta ?
 Conjugis an fido consoler memet amore ,
 Quine fugit lentos incurvans gurgite remos ?
 Præterea nullo littus , sola insula , tecto :
 Nec patet egressus , pelagi cingentibus undis.
 Nulla fugæ ratio , nulla spes : omnia muta ,
 Omnia sunt deserta : ostentant omnia lethum.

« Non tamen ante mihi languescent lumina nocte ,
 Nec prius a fesso secedent corpore sensus ,
 Quam justam a Divis exposcam prodita multam ,
 Cœlestumque fidem postrema comprecser hora.
 Quare facta virûm multantes vindice pœna ,
 Eumenides , quibus angineo redimita capillo
 Frons expirantis præportat pectoris iras ,

« Pourquoi faut-il , grands Dieux , que , traversant les eaux ,
« Un nocher vers la Crète ait guidé ses vaisseaux ?
« Pourquoi faut-il qu'un monstre abreuvé de carnage ,
« De ma belle patrie attristant le rivage ,
« Ait conduit dans nos murs un guerrier inhumain
« Sous des dehors si beaux cachant un cœur d'airain ?
« Que faire en ces déserts ? Faible et presque sans vie
« Dois-je chercher encore à revoir ma patrie ?
« Malgré l'éloignement et la fureur des flots ,
« Puis-je espérer encor d'y trouver le repos ?
« Non , non : triste jouet d'un amant infidèle ,
« Qui poursuit loin de moi sa fuite criminelle ,
« Portant dans le palais ma honte et mes douleurs ,
« Je trouverais un père insensible à mes pleurs ;
« D'ailleurs l'onde m'entoure , enchaîne ma misère
« Dans ces lieux désolés , sur ce bord solitaire
« Où tout offre à mes yeux les horreurs de mon sort ,
« Où je cherche un asile et ne vois que la mort !

« C'en est fait ! mais avant que ce reste de vie
« S'échappe pour toujours de mon ame flétrie ,
« De cris accusateurs je veux remplir ces lieux ,
« Et contre mon tyran soulever tous les Dieux :
« Déités des enfers , farouches Euménides ,
« Qui ceignez votre front de couleuvres livides ,
« Vous dont le fier courroux , vous dont le bras puissant
« Terrasse le coupable et venge l'innocent ,
« Ayez pitié d'un cœur qu'un barbare déchire ,
« Et secondez les vœux que la fureur m'inspire :

Huc huc adventate, meas audite querelas,
 Quas ego, vae miseræ! extremis proferre medullis
 Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
 Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
 Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;
 Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
 Tali mente, Deæ, funestet seque suosque!»

Has postquam mæsto profudit pectore voces,
 Supplicium sævis exposcens anxia factis,
 Annuit invicto cælestum numine rector,
 Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt
 Æquora, concussitque micantia sidera mundus.

Ipsæ autem cæca mentem caligine Theseus
 Consitus, oblito demisit pectore cuncta,
 Quæ mandata prius constanti mente tenebat:
 Dulcia nec mæsto sustollens signa parenti,
 Sospitem et ereptum se ostendit visere portum.
 Namque ferunt, olim classi quum mœnia Divæ
 Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
 Talia complexum juveni mandata dedisse:

« Gnate, mihi longa jucundior unice vita,
 Gnate ego quem in dubios cogor dimittere casus,

« Vengez-moi, vous voyez mon horrible tourment ;
 « Laissez-vous mes cris s'exhaler vainement ?
 « Puisse un amant ingrat, pour expier son crime ,
 « Éprouver les douleurs qu'éprouve sa victime ! »

Elle dit, et déjà sa plainte et ses douleurs
 Ont mis le ciel entier du parti de ses pleurs ;
 Déjà le Dieu puissant qui lance le tonnerre ,
 D'un signe de ses yeux a fait trembler la terre ;
 Amphitrite étonnée a soulevé ses eaux ,
 Et la voûte céleste agite ses flambeaux.

Le héros , que du ciel aveugle la colère ,
 Oublie , en revenant, les ordres de son père :
 Ses mâts ne portent point le signal solennel
 Qui devait consoler le regard paternel ;
 Qui , rassurant de loin ses mortelles alarmes ,
 Aurait à sa tendresse épargné bien des larmes.
 Egée , avec douleur confiant à la mer
 Ce fils , son seul amour, son espoir le plus cher ,
 Le pressa dans ses bras, que glaçait la vieillesse ,
 Et par ces mots touchans exprima sa tendresse :

« Mon fils, mon seul espoir et mon premier amour ,
 « Toi dont mes yeux naguère ont vu l'heureux retour,

Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ ,
 Quandoquidem fortuna mea , ac tua fervida virtus
 Eripit invito mihi te , quoi languida nondum
 Lumina sunt gnati cara saturata figura ;
 Non ego te gaudens lætanti pectore mittam ,
 Nec te ferre sinam Fortunæ signa secundæ ;
 Sed primum multas expromam mente querelas,
 Canitiem terra atque infuso pulvere fœdans :
 Inde infecta vago suspendam lintea malo ,
 Nostros ut luctus , nostræque incendia mentis ,
 Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera.
 Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni ,
 (Quæ nostrum genus , ac sedes defendere fretis
 Annuit) ut tauri respergas sanguine dextram ,
 Tum vero facito ut memori tibi condita corde
 Hæc vigeant mandata , nec ulla obliteret ætas :
 Ut , simul ac nostros invisent lumina colles ,
 Funestam antennæ deponant undique vestem ,
 Candidaque intorti sustollant vela rudentes ,
 Lucida qua splendent summi carchesia mali :
 Quamprimum cernens ut læta gaudia mente
 Agnoscam , quum te reducem ætas prospera sistet.

Hæc mandata prius constanti mente tenentem
 Thesea , ceu pulsæ ventorum flamine nubes

« Toi que le sort jaloux et ton bouillant courage
 « Me ravissent encore au déclin de mon âge ,
 « Quand mes regards , hélas ! à peine satisfaits ,
 « D'un fils que j'idolâtre ont retrouvé les traits ,
 « N'espère pas me voir avec indifférence
 « T'envoyer aux dangers que chérit ta vaillance ;
 « Je veux par mes soupirs intéresser les dieux ,
 « Je veux , par mes regrets attristant nos adieux ,
 « Interdire à jamais une joie importune
 « A ce front languissant qu'outrage la fortune ;
 « Et qu'une longue voile aux funèbres couleurs
 « Flotte sur ton navire , et dise mes douleurs .

« Minerve nous chérit ; sa puissance adorée
 « Prolonge autour de nous une enceinte azurée ;
 « Si son heureux secours seconde tes desseins ,
 « Si dans un sang impur tu peux tremper tes mains ;
 « Tu vois , mon fils , tu vois les chagrins de ton père ,
 « Dans le fond de ton cœur garde bien ma prière :
 « Sitôt qu'à ton retour les champs de tes aïeux ,
 « Dans un lointain obscur , auront charmé tes yeux ,
 « Ramené sur nos bords par la faveur céleste ,
 « Arrache de tes mâts cette voile funeste ;
 « Qu'une autre voile blanche , en flottant dans les airs ,
 « Puisse me consoler des maux que j'ai soufferts ,
 « Et me promettre un fils , qui , fier de sa victoire ,
 « Apporte dans mes bras sa tendresse et sa gloire . »

Cet ordre paternel , dicté par la douleur ,
 Thésée , en s'éloignant , le conserve en son cœur ;

Aerium nivei montis, liquere, cacumen.
 At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,
 Anxia in assiduos absumens lumina fletus,
 Quum primum inflati conspexit lintea veli,
 Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,
 Amissum credens immiti Thesea fato.
 Sic funesta domus ingressus tecta, paterna
 Morte ferox Theseus, qualem Minoidi luctum
 Obtulerat mente immemori, talem ipse recepit.
 Quæ tamen adspectans cedentem mœsta carinam,
 Multiplices animo volvebat saucia curas.

At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
 Cum thiaso Satyrorum, et Nysigenis Silenis,
 Te quærens, Ariadna, tuoque incensus amore:
 Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,
 Evocæ bacchantes, evocæ, capita inflectentes.
 Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos;
 Pars e divulso raptabant membra juvenco;
 Pars sese tortis serpentibus incingebant;
 Pars obscura cavis celebrabant orgia cistis,
 Orgia, quæ frustra cupiunt audire profani:

Et le laisse bientôt s'enfuir comme un nuage
De la cîme des monts chassé par un orage.

Cependant le vieux roi, qui du haut d'une tour,
L'œil tourné vers les mers, attendait le retour ;
Qui de larmes sans cesse inondait son visage,
De la voile fatale aperçoit le présage,
Et déplorant la mort d'un fils et d'un héros,
Père trop malheureux, s'élance dans les flots.

Ainsi, rentrant bientôt au palais de ses pères,
Thésée est entouré des ombres funéraires ;
L'oubli cause son deuil, ainsi que ses forfaits ;
Il souffre tous les maux que lui-même avait faits,
Lorsqu'Ariane en pleurs, vers les rives lointaines,
Voyait fuir son navire, et ses promesses vaines.

Plus loin l'œil aperçoit d'aussi riches tableaux :
Le front paré de lierre et de pampres nouveaux,
Bacchus, pour Ariane enflammé de tendresse,
S'élance sur ses pas, et court avec vitesse.
Les satyres légers, les silènes pesans,
Dans l'ivresse où succombe et leur tête et leurs sens,
Se livrent follement à leurs danses sauvages,
Et du cri d'Evoé remplissent les bocages.
Les uns portant le thyrses, où se cache le fer,
D'un taureau déchiré se disputent la chair ;
Les autres, sur leur front, agitent les vipères,
Ou chantent de leur dieu les nocturnes mystères,

Plangebant alii proceris tympana palmis,
 Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant;
 Multis raucisonos efflabant cornua bombos,
 Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Talibus amplifice vestis decorata figuris,
 Pulvinar complexa suo velabat amictu.
 Quæ postquam cupide spectando Thessala pubes
 Expleta est, sanctis cœpit decedere Divis.
 Hic qualis flatu placidum mare matutino
 Horrificans Zephyrus proclives incitat undas,
 Aurora exoriente, vagi sub lumina solis;
 Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ
 Procedunt, leni resonant plangore cachinni:
 Post, vento crescente, magis magis increbrescunt,
 Purpureaque procul nantes a luce refulgent:
 Sic tum vestibuli linquentes regia tecta,
 Ad se quisque vago passim pede discedebant.

Quorum post abitum, princeps e vertice Pelii
 Advenit Chiron portans silvestria dona.
 Nam quotcunque ferunt campi, quos Thessala magni
 Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
 Aura parit flores tepidi fœcunda Favoni,

Dont n'approchent jamais les profanes humains ;
 Là le tambour mugit sous de rapides mains ;
 Ici l'oreille entend la trompette sonore ,
 Ou l'airain rend à peine un bruit qui s'évapore ,
 La corne emplit les airs de ses sourds roulemens ,
 Et la flûte barbare a d'affreux sifflemens.

Ainsi de ces tableaux la beauté sans rivale
 Orne de mille attrails la couche nuptiale ;
 Le peuple , qui l'admire et satisfait ses yeux ,
 Abandonne à regret cette fête des dieux.
 Comme un zéphyr paisible au retour de l'aurore ,
 Ou lorsqu'un jour douteux vient à peine d'éclore ,
 Retient sa faible haleine , et glissant sur les flots ,
 Les pousse doucement sans troubler leur repos ;
 Mais bientôt , quand le jour verse au loin sa lumière ,
 D'une aile plus rapide agite l'onde amère ;
 Ainsi ce peuple entier qui vient de toutes parts
 Reconnaître , admirer les merveilles des arts ,
 Tantôt avec lenteur , tantôt avec vitesse ,
 Quitte de cette cour la pompe enchanteresse.

Bientôt dans le palais le superbe Chiron
 Arrive en apportant les tributs du vallon ;
 Roi du mont Pélion , sur sa cime embaumée
 Il a cueilli les fleurs dont la terre est semée ,
 Tous ces présens de Flore , et ces trésors nouveaux
 Qu'un souffle du zéphyr fait naître au bord des eaux.

Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis ,
 Queis permulsa domus jucundo risit odore.

Confestim Peneos adest , viridantia Tempe ,
 Tempe , quæ silvæ cingunt superimpendentes ,
 Mnemonidum , linguens , doctis celebranda choreis ,
 Non vacuus : namque ille tulit radicitus altas
 Fagos , ac recto proceras stipite laurus ,
 Non sine nutanti platano , lentaque sorore
 Flammati Phaetontis , et aëria cupressu ;
 Hæc circum sedes late contexta locavit ,
 Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.

Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
 Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ ;
 Quam quondam silici restrictus membra catena
 Persolvit , pendens e verticibus præruptis.

Inde pater Divûm , sancta cum conjuge , natisque
 Advenit cœlo , te solum , Phœbe , relinquens ,
 Unigenamque simul cultricem montibus Idri :

Ses mains en ont formé les plus fraîches guirlandes ,
Et la cour se remplit du parfum des offrandes.

Le Pénée en ces lieux se présente à son tour ;
Quittant du frais Tempé l'agréable séjour ,
Ces plaines , par les bois mollement abritées ,
Et par les doctes sœurs dignes d'être chantées ,
Il apporte l'ormeau , le tendre peuplier ,
Le platane mouvant , le superbe laurier ,
Le frêne , le cyprès dont l'orgueilleuse tête
S'élève dans les airs pour braver la tempête.
Par ses efforts nerveux , leurs flexibles rameaux ,
Enlacés , arrondis , façonnés en berceaux ,
Embrassent le palais dans leur vaste ceinture ,
Et tout le vestibule est voilé de verdure.

L'habile Prométhée en cette heureuse cour
Vient bientôt se mêler aux fêtes d'un beau jour ;
Pâle , il conserve encor la trace du supplice
Qui punit de ses mains l'imprudent artifice ,
Lorsqu'on le suspendit sur des rochers déserts ,
Les membres enchaînés et flétris par les fers.

Le roi des Dieux , ses fils , sa compagne adorée ,
Arrivent à leur tour dans l'enceinte sacrée ;
Et de l'Olympe entier devenu possesseur ,
Phœbus seul en ce jour y règne avec sa sœur :

**Pelea nam tecum pariter soror aspernata est ,
Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.**

**Qui postquam niveos flexerunt sedibus artus ,
Large multiplici constructæ sunt dape mensæ ,
Quum interea infirmo quatientes corpora motu ,
Veridicos Parcæ ceperunt edere cantus.
His corpus tremulum complectens undique vestis
Candida purpurea Tyrios intexerat ora :
At roseo niveæ residebant vertice vittæ ,
Æternumque manus carpebant rite laborem.
Læva colum molli lana retinebat amictum :
Dextera tum leviter deducens fila supinis
Formabat digitis ; tum prono in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fusum :
Atque ita decerpens æquabat semper opus dens ,
Lanæque aridulis hærebant morsa labellis ,
Quæ prius in leni fuerant extantia filo.
Ante pedes autem candentis mollia lanæ
Vellera virgati custodibant calathisci.
Hæ tum clarisona pellentes vellera voce ,
Talia divino fuderunt carmine fata ,
Carmine , perfidiæ quod post nulla arguet ætas :**

O decus eximium magnis virtutibus augens ,

Car Diane et Phœbus, dans leur fierté jalouse,
Ont dédaigné Pélée et sa divine épouse.

Cependant, au palais, des convives nombreux
Environnent en cercle un festin somptueux,
Et les Parques, formant leur danse irrégulière,
Chantent de l'avenir le ténébreux mystère.
La robe aux larges plis, blanche à l'entour du corps,
Fait flotter sur leurs pieds la pourpre de ses bords;
Sur leur front rayonnant le bandeau qui repose,
Joint l'éclat de la neige à l'éclat de la rose.
Leurs mains, obéissant aux arrêts du destin,
Se livrent sans relâche à des travaux sans fin;
L'une tient la quenouille, et l'autre plus agile,
Tirant légèrement la laine qu'elle effile,
Fait tourner sous ses doigts le mobile fuseau;
Puis, leur dent à son tour sur le tissu nouveau,
Pour effacer les nœuds, lentement se promène,
Et leurs lèvres sans cesse ont des débris de laine;
A leurs pieds, la corbeille où brillent les toisons,
Garde pour le fuseau tout l'éclat de ses dons.
Les trois sœurs cependant poursuivent leur ouvrage,
De l'immense avenir déchirent le nuage,
Et les siècles futurs ne pourront démentir
Les prophétiques chants qu'elles font retentir :

« O toi dont les vertus parent le diadème,
Toi, l'appui bienfaisant de ce peuple qui t'aime ,

Emathiæ tutamen opis, clarissime nato ,
 Accipe, quod læta tibi pandunt luce sorores,
 Veridicum oraclum : sed vos, quæ fata sequuntur,
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Adveniet tibi jam portans optata maritis
 Hesperus : adveniet fausto cum sidere conjux,
 Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,
 Languidulosque paret tecum conjungere somnos,
 Lævia substernens robusto brachia collo.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Nulla domus tales unquam contextit amores,
 Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes,
 Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Nascetur vobis expers terroris Achilles,
 Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus ;
 Qui, persæpe vago victor certamine cursus,
 Flammea prævertet celeris vestigia cervæ.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Toi dont le noble fils , digne de ton grand cœur ,
 A l'éclat de ton rang ajoute sa splendeur ,
 Reçois sur l'avenir cet oracle fidèle ,
 Qu'en ce jour fortuné notre voix te révèle :
 Vous à qui des destins est attaché le cours ,
 Tournez , fuseaux légers , et filez ces beaux jours.

T'apportant les trésors qu'un jeune amant désire ,
 O Pélée , à tes yeux Vesper va bientôt luire :
 Thétis , à ce signal t'enivrant de faveurs ,
 Va de ton doux sommeil partager les langueurs ,
 Et son premier amour voudra jusqu'à l'aurore
 Presser entre ses bras un époux qu'elle adore.
 Tournez , fuseaux légers , et filez ces beaux jours.

Aucun palais n'a vu d'aussi tendres amours :
 Oui , Pélée et Thétis , couple toujours fidèle ,
 Deviendront des époux l'exemple et le modèle.
 Vous à qui des destins est attaché le cours ,
 Tournez , fuseaux légers , et filez ces beaux jours.

Votre couche superbe , en rejets fertile ,
 Fera naître bientôt cet invincible Achille
 Qui , dans les chocs sanglans , à la crainte étranger ,
 Saura toujours en face affronter le danger ;
 Qui , vingt fois couronné dans la lice guerrière ,
 Pourra vaincre à la course une biche légère.
 Vous à qui des destins est attaché le cours ,
 Tournez , fuseaux légers , et filez ces beaux jours.

Non illi quisquam bello se conferet heros,
 Quum Phrygii Teucro manabunt sanguine rivi,
 Troicaque obsidens longinquo mœnia bello
 Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi,

Illius egregias virtutes, claraque facta
 Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres,
 Quum tremulo incanos solvent a vertice crines,
 Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Namque, velut densas prosternens cultor aristas,
 Sole sub ardenti flaventia demetit arva,
 Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
 Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto:
 Quojuſ iter cæsis angustans corporum acervis,
 Alta tepefaciet permixta flumina cæde.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Tous ces héros fameux qu'illustra la victoire,
 Ne sauraient égaler sa vaillance et sa gloire,
 Lorsque aux champs phrygiens les yeux épouvantés
 Verront de toutes parts les flots ensanglantés,
 Quand les fils de Pélops, avides de carnage,
 Viendront aux murs de Troie exercer leur ravage.
 Vous à qui des destins est attaché le cours,
 Tournez, fuseaux légers, et filez ces beaux jours.

Plus d'une mère hélas ! cruellement frappée,
 Proclamera sa gloire et sa terrible épée,
 Lorsque, pâle et pleurant sur la tombe d'un fils,
 Elle la couvrira de ses cheveux blanchis,
 Et sur un sein meurtri par sa main défaillante
 Laissera de son deuil une trace sanglante.
 Vous à qui des destins est attaché le cours,
 Tournez, fuseaux légers, et filez ces beaux jours.

Comme les blonds épis abattus sur la plaine,
 Les Troyens sous ses coups tomberont par centaine.
 Vous à qui des destins est attaché le cours,
 Tournez, fuseaux légers, et filez ces beaux jours.

Témoins de ses exploits, les ondes du Scamandre
 Au sein de l'Hellespont auront peine à se rendre,
 Quand le jeune héros, triomphant sur ses bords,
 Aura rempli son cours de débris et de morts.

Denique testis erit morti quoque dedita præda,
 Quum teres excelso coacervatum aggere bustum
 Excipiet niveos perculsæ virginis artus.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achivis
 Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla,
 Alta Polyxenia madefient cæde sepulcra;
 Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
 Projiciet truncum submisso poplite corpus.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Quare agite, optatos animi conjungite amores;
 Accipiat conjux felici fœdere Divam;
 Dedatur cupido jamdudum nupta marito.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illam nutrix orienti luce revisens,
 Hesterno collum poterit circumdare filo.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Anxia nec mater discordis mœsta puellæ
 Secubitu, caros mittet sperare nepotes.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Talia profantes quondam, felicia Pelei

Par la noble victime à son ombre immolée,
 Sa mort enfin, sa mort doit être signalée :
 Une vierge viendra , par un trépas cruel,
 Livrer son corps d'albâtre au bûcher solennel.

Oui , lorsque protégés par l'aveugle fortune
 Les Grecs auront détruit la ville de Neptune ,
 Polyxène , tombant sous le fatal couteau ,
 Doit baigner de son sang un illustre tombeau :
 Telle aux pieds des autels la victime succombe ,
 Et sous le fer sanglant son corps chancelle et tombe.
 Vous à qui des destins est attaché le cours ,
 Tournez , fuseaux légers , et filez ces beaux jours.

Formez, heureux amans, les nœuds de la tendresse ;
 Que l'époux dans ses bras reçoive une déesse ,
 Et que la jeune épouse, objet de tant de vœux ,
 Réponde à son amour, et se livre à ses feux ;
 Que demain , à cette heure où l'aurore s'éveille,
 La nourrice , apportant le collier de la veille ,
 N'en puisse désormais ceindre son cou charmant.
 Ses jours seront sans trouble, et son cœur sans tourment ;
 Et l'on ne verra point sa couche solitaire
 Ravir des petits-fils à l'espoir d'une mère.
 Vous à qui des destins est attaché le cours ,
 Tournez , fuseaux légers , et filez ces beaux jours. »

C'est ainsi qu'en ce jour les trois fières déesses
 Révèlent du destin les brillantes promesses.

Carmina divino cecinerunt omine Parcæ.
 Præsentes namque ante domos invisere castas
 Sæpius et sese mortali ostendere cœtu
 Cœlicolæ nondum sprete pietate solebant.
 Sæpe pater Divûm templo in fulgente revisens,
 Annua quum festis venissent sacra diebus,
 Conspexit terra centum procurrere currus.
 Sæpe vagus Liber Parnassi vertice summo
 Thyadas effusis evautes crinibus egit,
 Quum Delphi tota certatim ex urbe ruentes
 Acciperent læti Divûm fumantibus aris.
 Sæpe in lethifero belli certamine Mavors,
 Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo
 Armatas hominum est præsens hortata catervas.

Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,
 Justitiamque omnes cupida de mente fugarunt;
 Perfudere manus fraterno sanguine fratres;
 Destitit extinctos gnatus lugere parentes;
 Optavit genitor primævi funera gnati,
 Liber ut innuptæ potiretur flore novercæ;
 Ignaro mater substernens se impia gnato,
 Impia non verita est Divos scelerare parentes:
 Omnia fanda, nefanda, malo permixta furore

Car dans ces heureux tems où les mortels pieux
 Révéraient la puissance et le culte des dieux ,
 Les dieux plus satisfaits , se montrant plus faciles ,
 Visitaient les mortels et leurs chastes asiles.
 Souvent , lorsque les fleurs et l'éclat de l'autel
 Marquaient des jours sacrés le retour solennel ,
 Jupiter, des humains exauçant la prière ,
 Vint contempler cent chars roulant dans la carrière ;
 Les Ménades souvent ont, les cheveux épars ,
 Au sommet du Parnasse étonné les regards ,
 Quand, pour offrir l'encens à Bacchus qui les guide,
 Delphe entière à leurs cris sortait d'un pas rapide.
 Souvent dans les horreurs des plus sanglans combats,
 On a vu Némésis, et Bellonne , et Pallas,
 Par de mâles discours signalant leur présence ,
 Des soldats irrités enflammer la vaillance.

Mais lorsque la fureur et la cupidité
 Eurent souillé la terre, et banni l'équité ;
 Qu'un frère se baigna dans le sang de son frère ,
 Qu'un fils vit sans pleurer le trépas de son père ;
 Que, d'un nouvel hymen cherchant l'indigne prix ,
 Un père souhaita le trépas de son fils ;
 Lorsque , trompant un fils par sa tendresse impure ,
 Une mère outragea le ciel et la nature ;
 Ce mélange inouï d'horreurs et de forfaits

**Justificam nobis mentem avertere Deorum.
Quare nec tales dignantur visere cœtus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.**

